

Eglise d'ANCÔNE **Saint Corneille et saint Cyprien**

Au printemps 1996 7 moines trappistes du monastère de Tibhirine étaient assassinés. Tibhirine est un petit village à 100 km au sud d'Alger, au pied de l'Atlas, à 1000 m d'altitude.

Ils s'appellent : **Christian, Luc, Célestin, Paul, Michel, Bruno, Christophe.**

Frère Jean-Pierre et frère Amédée sont les deux rescapés, le « petit reste », aimait à dire Amédée.

Frère Christophe avait 45 ans en 1996.

Ses parents et quelques frère et sœurs habitant en Drôme et Ardèche ces années-là, Christophe, lors de ses courts séjours en France, connaissait Ancône et y avait noué des relations d'amitié.

Le village a donc été particulièrement bouleversé par la mort violente de ces hommes de paix.

En 2000, à l'initiative de **Joseph Slabbers**, prêtre hollandais, a grandi peu à peu le projet d'une rénovation de l'église d'Ancône dans le souvenir des frères de Tibhirine. Elle a été inaugurée en 2003.

Passage et Ami sont les deux mots que nous avons retenus et qui ont un lien avec l'histoire d'Ancône.

Ancône était un petit village de bateliers au bord du Rhône.

Les bateliers sont des gens de passage, de voyage. Des gens qui ne s'installent pas, qui font le **lien** d'une rive à l'autre.

Tibhirine est un petit village, pauvre. Les frères y vivaient dans un grand dénuement, à l'instar de leurs voisins avec lesquels ils entretenaient des relations d'amitié, telles qu'au plus fort de ce temps de violence qu'a connu l'Algérie, ils ont tenu à rester près d'eux, jusqu'à risquer leur vie. Ils en sont morts.

Le monastère de Tibhirine était unique en son genre, installé en plein cœur d'un peuple musulman, très pauvre, sans autre exigence que vivre **en témoin de Jésus Christ** aux côtés de leurs frères musulmans, priants parmi d'autres priants.

Peu à peu, la violence montant, les **moines de Tibhirine** étaient de plus en plus seuls. Les routes étaient trop dangereuses et l'hôtellerie restait vide. Le courrier n'arrivait plus.

Les frères ont vécu confrontés à la violence qui régnait dans le pays, et celle qui peut habiter chacun de nous.

La prière de **frère Christian, prieur**, est devenue celle de la communauté : « **Seigneur désarme-moi, Seigneur désarme-les.** »

Christian, le prieur, avait institué des rencontres de prière entre chrétiens et musulmans. C'était le Ribat, qui signifie « lien de la paix. »

Christian s'occupait aussi des abeilles.

Christophe était sous-prieur, maître des novices et responsable du jardin. Ses associés étaient leurs voisins. Il était aussi poète et écrivait beaucoup de poèmes.

Dans son journal il retrace non seulement ce que vit l'Algérie, ce que vit la communauté et chacun des frères, mais aussi les relations d'amitié vraies et si fortes avec les associés. Les uns et les autres se soutiennent mutuellement et ne peuvent envisager de se lâcher.

Paul avait des doigts en or et avait installé tout un système d'irrigation du jardin où il travaillait avec Christophe.

Amédée et **Jean-Pierre** allaient chercher le pain et les courses au village et leur chemin était parsemé de petits gestes d'amitié partagée.

Lors des enterrements c'est eux qui accompagnaient leurs frères musulmans en deuil et c'est aussi eux qui ont enterré les restes de leurs frères moines.

Luc, le frère médecin gardait son cœur et la porte grande ouverte pour soigner les blessures du corps et du cœur.

Michel, empli de silence habité, faisait la cuisine avec **Luc**.

Célestin, était chantre.

Bruno était responsable de la petite communauté de **Fès au Maroc**

Tous avaient des relations avec le voisinage.

Ils n'étaient pas là pour convertir mais pour vivre des relations vraies. La rencontre était essentielle pour eux comme pour tous les religieux et religieuses d'Algérie.

Ils se considéraient comme les hôtes du peuple algérien.

Ils sont pour nous aujourd'hui **Evangile vivant et Eucharistie vivante, Témoins du Christ**, agneau blessé, jusque dans la mort violente, témoins du Christ qui manifeste sa force de vie et sa grandeur par sa faiblesse désarmante.

A la suite **des moines de Tibhirine**, nous sommes invités à construire une **Eglise de l'Ami**.

Nous avons voulu que l'église d'Ancône manifeste cette amitié.

Vous êtes donc déjà accueillis par une **calligraphie arabe et son pendant en français**. « **Tu es là mon ami** », début d'un poème de Christophe. Ces calligraphies ont été réalisées par un artiste algérien, Ghouar.

Le chœur de l'église est lieu de mémoire du Christ mort et ressuscité. Jan Haen, prêtre Hollandais, artiste peintre, a choisi d'y inscrire sur la voûte un autre **poème de Christophe** :

« **Ami, tiens la table prête et belle, et ton regard sur le seuil, en silence éveillé pour être là...** »

Le chandelier à 7 branches nous rappelle notre enracinement dans la foi juive et fait mémoire **des 7 frères de Tibhirine et de tous ceux qui ont donné leur vie par amour**.

Il a été réalisé par Michel Tauleigne, chaudronnier, à Ancône.

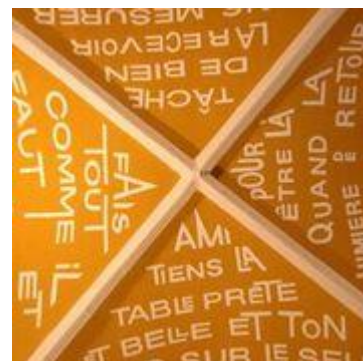
De l'autel le Christ jaillit, déchirant la tôle dans un grand élan de résurrection. (œuvre réalisée par Michel Tauleigne et Bernard Froment) .

Le Christ a souffert, est mort, est ressuscité.

La mort de nos frères moines n'est pas vaine. Des étincelles de résurrection jaillissent dans nos vies, dans l'Eglise, dans les associations laïques et partout où l'homme est mis à la première place pour plus d'amour, de justice, de paix.

Ce Christ date du 17^e siècle. C'est pratiquement la seule œuvre de valeur dans l'église.

Bernard a choisi de mettre de petites pierres à la place de clous dans les mains et pieds du Christ sans savoir que sur l'icône de Tibhirine il y a également des pierres sur les mains et les pieds du Christ. Petit Clin d'œil ...de Dieu ou coïncidence troublante.



Dans le fond du chœur une sculpture en bois de saule, réalisée par un ami de Christian de Chergé, François Perret : la flamme: «Tibhirine, la faille de la violence n'éteindra pas le feu.»

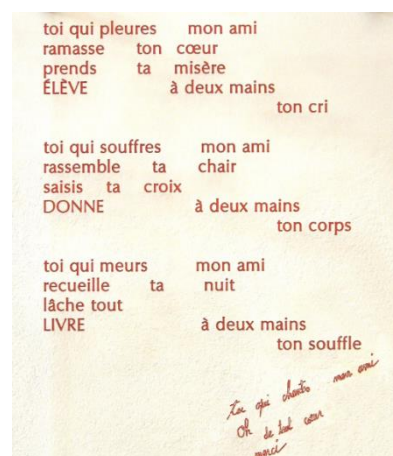
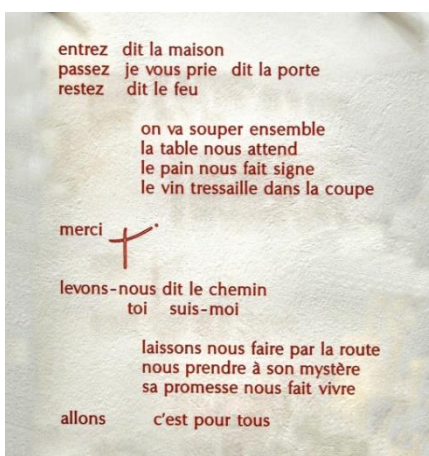
De chaque côté de la nef trois poèmes encore, dans lesquels on sent Christophe proche de nos états d'âmes. Chacun peut s'y retrouver. Sa poésie touche. Moment de grâce, de silence où il fait corps avec Jésus, son frère.

Sa poésie est une poésie amoureuse, il y a quelque chose de charnel, il y a du grand bonheur et de la souffrance. Et toujours une grande liberté, dans le ton, dans la phrase, dans le sens. Et la croix traverse toujours la vie de Christophe et sa poésie.

Chacun des frères était dans cet état d'amour très fort.

Frère Jean-Pierre me disait dernièrement : ce que je retiens de Christophe c'est sa joie....

Dans un des poèmes qui jalonnent la nef on peut lire « Passeur de joie c'est là ma tâche et c'est mon nom de gloire Christophe»...(porte Christ)



Cette église est sous le patronnage de st Corneille et st Cyprien, deux amis dont l'un était évêque de Carthage. Ils sont morts assassinés. Et aujourd'hui avec st Corneille et st Cyprien, avec les 7 frères de Tibhirine nous sommes invités à vivre l'Évangile de l'Amitié, là où nous sommes.

7 vitraux sont la création de Bernard Froment, « agrisculpteur » d'Ancône. Ils ont été réalisés selon un procédé unique, sans plomb.

Bernard a travaillé sur la transparence et la fragilité qui nous ouvrent un chemin pour mieux recevoir, vivre et aimer.

4 vitraux se trouvent dans la chapelle latérale gauche, dite chapelle de l'Avenir, lieu ouvert, pouvant recevoir des expositions temporaires.

Vous pouvez compter 7 colombes, un agneau, un rameau d'olivier, un palmier, un épi de blé, un bateau, dans un style naïf et les sujets choisis ont un sens pour les chrétiens comme pour les musulmans.



Un grand tableau, œuvre de Thomas Posthuma, artiste hollandais encore, sous l'inspiration de Joseph Slabbers, reprend quelques éléments des visions de Zacharie et montre que le projet initial et final de Dieu est de voir l'homme et la femme debouts et heureux.

Le quatrième vitrail est dénommé « source végétale », tout de transparence et légèreté.

Dans la chapelle latérale droite le tableau de St Nicolas, patron des bateliers, gens de passage d'une rive à l'autre, qui nous invitent à être nous aussi des **passeurs** d'une culture à l'autre, d'une religion à l'autre, des hommes ouverts, qui ne restent pas réfugiés dans leurs certitudes, leur vérité.

Les 2 vitraux sont intitulés par Bernard « Hymne à la nature, envol vers la lumière ».

Dans la chapelle du st sacrement un vitrail intitulé « l'arbre à larmes ». Une colonne de pierre et au-dessus des plaques de verre qui soutiennent une petite chapelle renfermant le st sacrement. Toujours dans cette idée de transparence et fragilité



Cette église veut crier le Christ ressuscité, une fraternité possible avec tous les peuples. Elle se veut un lieu simple et sobre, accueillant pour tous, croyant ou incroyant, en quête, pour un temps de prière ou de repos.

Le temps qu'il a fallu pour rénover cette église a été très stimulant et vivant.

Les murs de cette petite église portent la mémoire des frères de Tibhirine, de tous les religieux et religieuses, de toutes les victimes innocentes, de tous ceux qui ont donné leur vie pour Dieu et leurs frères et sœurs.

Elisabeth

Si vous désirez visiter cette église il est possible de joindre

Elisabeth Bonpain au 06 47 76 86 85 ou Georgette Plan 04 75 92 59 90